

# L'orthographe

## notre passeport commun

Les crêpes que j'ai mangé» (et pas «mangées»). La phrase a beaucoup fait gloser la semaine dernière suite à la proposition de deux professeurs belges de revoir l'accord du participe passé avec «avoir», hantise de pas mal d'entre nous, jeunes et vieux, mais aussi casse-tête pédagogique mille fois réexpliqué. Ces deux profs ont choisi la forme d'un spectacle – dénommé «La Convivialité» – pour exposer leur point de vue et le défendre. Pour eux, pas de doute, il s'agit d'une règle artificielle, désuète et inutilement compliquée. De là à plaider pour une simplification de l'orthographe, de la grammaire et de la syntaxe, il n'y a que quelques manuels à réformer. En tout cas, le débat de fond est relancé. Il a franchi la frontière française, puis la frontière suisse, avant d'attirer l'attention... du «New York Times». Le français doit-il évoluer? Cette langue qui nous unit bouge pourtant par elle-même, dans la rue, parmi les jeunes ou grâce aux néologismes. Elle inclut des mots étrangers qu'elle francise. La preuve, on peut... «brainstormer» sur ce thème.

Le premier chantier tient à l'orthographe: ce socle commun doit-il se simplifier? Une réforme importante est déjà intervenue en 1990. Elle est peu appliquée mais elle a permis quelques évolutions en faisant cohabiter des mots avec des graphies différentes, comme «événement» et «évènement». Doit-on aller plus loin? «*Ce souhait de réduire le français, c'est le rêve des grands groupes industriels mondiaux de voir une langue unique s'imposer, qui serait évidemment l'anglais*», juge Jacques De Decker, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. «*Cette proposition induit tout de même une forme de paresse dans l'apprentissage du français. Et d'ailleurs, au fil des siècles – car la France est un pays très ancien – il a beaucoup évolué. Doit-on réformer l'orthographe? L'Espagne l'a fait, la Flandre aussi avec la "taal unie"*». Ces propos rejoignent ceux du professeur Alain Bentolila, linguiste et professeur à l'université Paris-Descartes, qui s'oppose à la modification de la règle du participe passé avec l'auxiliaire avoir. Pour lui, pas de doute: «*La paresse de la langue cache une paresse de la pensée*». Question d'ambition.

Consulté, Bernard Pivot a lui aussi choisi son camp dans un sens surprenant: «*C'est vrai qu'elle évitera des migraines chez les professeurs et chez les élèves, estime le président de l'Académie Goncourt. Ces deux professeurs belges ont une idée toute simple, toute bête... Je trouve que c'est très habile. Mais évidemment à mon âge, je préfère que l'on reste avec l'écriture traditionnelle*». Pivot s'en amuse: «*J'imagine que je me présente devant Dieu. Dieu me dit: "Je suis*

*content de vous voir Pivot! Expliquez-moi la règle des participes passés, des verbes pronominaux, parce que moi, tout Dieu que je suis, je n'y ai jamais rien compris". Et je lui répondrais, modeste: "Moi, non plus Seigneur"*». Autre son de cloche, tout à fait opposé, celui d'Éric Zemmour, dans son édito du «Figaro Magazine»: «*C'est la dernière histoire belge. Blague pas drôle... Et aussitôt tout ce que le landerneau parisien compte de progressistes d'enfiler joyeusement les*

### Faut-il réformer l'orthographe pour rendre le français plus accessible, au premier rang des langues vivantes? Le débat fait rage à nouveau.

*perles de la bien-pensance linguistique.*» Et de polémiquer encore: «*Ilya quelques mois, c'était au nom du féminisme qu'on voulait tuer la règle du "masculin l'emporte sur le féminin". Cette fois, c'est au nom du rejet des discriminations que l'on veut abolir l'accord du participe passé... Ces offensives répétées ne doivent rien au hasard. Il s'agit pour nos déconstructeurs de détruire l'une après l'autre les bornes séculaires de l'identité française: langue, histoire, culture... Il s'agit de tout raser pour qu'il ne reste rien du "cher et vieux pays"*». Et, face à ce qu'il considère comme un complot, d'en appeler aux dictées, à la redécouverte des grands textes et des grands auteurs. «*Notre chère langue française est un chef-d'œuvre en péril*», renchérit Zemmour, vent debout contre cet appauvrissement, car pour lui, hélas! «*la langue française se désagrège*» et elle mérite plus d'efforts!

### UN DÉFICIT DE DÉMOCRATIE

L'orthographe actuelle creuse les inégalités sociales, effraye les élèves, pénalise les moins instruits, avance les tenants d'une réforme. Écrire sans fautes est certes un avantage, voire un marqueur social, mais renoncer aux subtilités et aux exigences du français donne-t-il plus de chances au travail et dans ses relations sociales? Pas sûr. En tout cas, l'orthographe s'appauvrit. Le langage SMS, avec ses raccourcis parfois ahurissants, ne sert pas la bonne orthographe. Les courriels, vite rédigés pour aller à l'essentiel, non plus. Le français d'usage courant s'écrit désormais avec de nombreuses fautes. On a retenu au «Soir mag» ce fabuleux «Nouvau pont» (sans «e») du JT de la Une en ouverture d'un sujet sur le pont qui s'était effondré à Gênes cet été. L'erreur fut rectifiée immédiatement mais elle est néanmoins passée à l'antenne au «19trente». Quant à la négation, elle a quasiment disparu des sous-titres, voire des propos directs retranscrits dans les journaux. «*J'arrive plus à suivre*», «*J'aime pas l'école*», «*Je veux pas venir*»... Et si on mettait un petit «ne» plus conforme? «*Je n'arrive plus à suivre*», «*Je n'aime pas l'école*», «*Je ne veux pas venir*». Dans ce cas, le langage parlé prend le dessus. Il impose sa loi. Et tant pis si la phrase écorche les puristes, ces conservateurs d'un autre temps. Mais soyons de bon compte: l'appel en faveur d'une orthographe simplifiée, plus phonétique, plus logique, avec moins d'exceptions qui sont autant de traquenards, mérite d'être pris en considération. Il a ses défenseurs qui ne manquent pas d'arguments, parfois pertinents. Dans «Le Soir», Dan Van Raemdonck, professeur de linguistique à l'ULB, a choisi son camp: «*L'orthographe est devenue un symbole de caste parce*

*qu'elle est inutilement compliquée*». Au sein de cette même université, en section journalisme, on a pourtant dû se résoudre à sévir en cette matière tant les fautes en tous genres pullulent dans les copies des futurs journalistes.

Pour d'autres, le français, s'il veut garder son statut de langue internationale, doit se moderniser et se rendre plus accessible.

«Je le constate tous les soirs, dit Alizée, jeune enseignante en promotion sociale à Bruxelles. Je donne cours à des étrangers qui veulent apprendre le français. Ils butent sur de nombreuses difficultés qui pourraient être supprimées. Je suis pour l'abandon de la règle du participe passé avec "avoir"!» On lui rétorquera que le français tire aussi une partie de son charme du niveau élevé défendu depuis les origines. En tout cas, il est soumis à questionnement. Le dernier porte sur l'écriture inclusive. Égalité des sexes, féminisation des noms de métier,

cette orthographe progresse malgré les réticences des autorités françaises. Elle est mieux acceptée en Belgique où l'on se montre plus souple face à la nouveauté. «C'est l'usage qui polit la langue», relève Étienne de Montety dans un éditorial du «Figaro» vendredi dernier. Citant Jean-François Revel (une bonne plume!), le journaliste égratigne «ces militants distingués (de l'écriture inclusive, ndlr) confondent tout, notamment le genre grammatical et le sexe: un homme peut fort bien être une canaille et une femme un génie, sans rien perdre de ce qui fait leur éminente dignité. D'ailleurs, qui a décrété que l'«e» final féminisait forcément un mot: que fait-on alors de la clé, de l'amitié, et, à l'inverse, du lycée? C'est ainsi, la langue française est truffée d'exceptions, de chausse-trappes.» Nous voilà rassurés, cette bataille de l'orthographe favorise l'éloquence. L'esprit n'est pas pris en faute...

**Bernard Meeus.**

## Réforme de l'orthographe: pour ou contre?

«SOIR MAG» VEUT VOTRE AVIS

Doit-on, oui ou non, réformer l'orthographe dans le sens d'une simplification? Cette question nous engage tous et constitue un enjeu

démocratique, éducatif et culturel. La langue est notre patrimoine. Elle évolue par elle-même mais doit-on l'y aider pour faciliter son usage et son rayonnement? L'orthographe est-elle trop compliquée? Ou mérite-t-elle qu'on lui consacre plus d'efforts sans la chambouler? Doit-on maintenir toutes ses règles, même les plus ardues? Qui mieux que vous, cher lecteur, chère lectrice du «Soir mag», peut répondre à cette question bien concrète pour notre avenir? Quelle est votre opinion? Répondez simplement en cochant votre choix:

JE SUIS POUR LA RÉFORME

JE SUIS CONTRE LA RÉFORME

Vos réponses seront symboliquement remises à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique à titre indicatif. Nous vous remercions de votre participation. Bulletin à renvoyer à:

**Soir mag - 100 rue Royale - 1000 Bruxelles ou exprimez votre avis par courriel: [lecteurs@soirmag.be](mailto:lecteurs@soirmag.be)**